



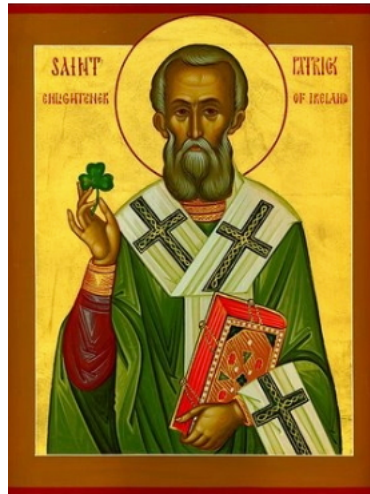
AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°102 – 23^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE COMPLÉMENT 2021

Le présent feuillet complète
le numéro 46 publié pour le vingt-troisième dimanche après la Pentecôte 2020

Prière de Saint Patrick Illuminateur de l'Irlande (IV-Ve siècle)



J'avance sur ma route avec la force de Dieu pour me protéger, /La sagesse de Dieu pour me diriger, L'œil de Dieu pour me guider, /L'oreille de Dieu témoin de mon langage.

Que la parole de Dieu soit sur mes lèvres, /Que la main de Dieu me garde, /Que le chemin qui mène à Dieu s'étende devant moi, /Que le bouclier de Dieu me protège, /Que l'armée invisible de Dieu me sauve de toutes les embûches du démon, /De tout vice qui pourrait me réduire en esclavage

Et de tous ceux qui me veulent du mal, /Au cours de mon rapide ou long voyage, seul ou avec la multitude. /Que le Christ sur ma route me garde de la prison me garde du feu /De la noyade ou de la blessure provoquée par la colère de l'ennemi /Afin qu'une moisson fructueuse puisse accompagner ma mission.

Christ devant moi, /Christ derrière moi, /Christ sous moi, /Christ sur moi Christ en moi et à mes côtés, /Christ autour et alentour, /Christ à ma gauche et à ma droite, /Christ avec moi le matin, avec moi le soir, /Christ dans chaque cœur qui pensera à moi, /Christ sur chaque lèvres qui parlera de moi, /Christ sur chaque regard qui se posera sur moi, /Christ dans chaque oreille qui m'écouterà.

Sur ma route me conduisant vers le roi d'Irlande et sa colère, / J'invoque le pouvoir de la Trinité Sainte, /Par ma foi dans la Triade, /Par ma foi dans le Père

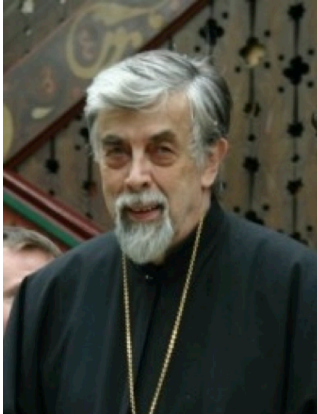
Dans la divinité éternelle du Créateur

Adaptation de la prière de Saint Patrick pour le chant Par Maxime Kovalevsky

Pour original voir <http://calendrier.egliseorthodoxe.com>

Homélie du P. Boris Bobrinsky

Guérison du possédé gerasénien 2001



Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,

C'est un épisode très frappant et bouleversant que celui de la guérison du possédé démoniaque. En réalité, mes amis, nous ne pourrions pas en parler si la grâce du Seigneur n'était pas en nous.

Autrement, nous ne pourrions même pas envisager et, encore moins, regarder en face ce mystère du mal et des ténèbres, mystère de ces forces spirituelles dévoyées, déchues de leur rang angélique et tournées vers le mal et

la haine. C'est par la grâce de Dieu que nous sommes ici et que, avec les Saints, nous sommes tous ensemble engagés autour du Seigneur dans ce combat à mort pour la vie.

Cette lutte avait déjà été annoncée juste après la chute d'Adam et Ève. Avant de les chasser du paradis, le Seigneur s'adressa au serpent – le diable – avec ces paroles : « *Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre sa semence et ta semence. Tu chercheras à la mordre au talon, et elle t'écrasera la tête.* » (Gn 3,15)

Et cette inimitié se manifeste par un combat permanent. Jusqu'à la fin des temps, se perpétuera ce combat entre le bien et le mal, entre les forces du bien et les puissances du mal, entre la lumière et les ténèbres.

De fait, depuis les origines de l'humanité jusqu'au retour du Seigneur, l'ennemi est à l'œuvre pour détruire l'œuvre de Dieu. Plus l'homme se tourne vers Dieu, plus le combat s'intensifie. Nous voyons cela : Adam et Ève vivaient dans la pureté, l'innocence et, dirais-je, déjà dans la sainteté au Paradis, mais l'ennemi ne pouvait pas supporter cela, sa jalousie et sa haine le poussèrent à détruire la créature, à l'éloigner de Dieu. Dans le même but, les prophètes sont persécutés depuis Abel jusqu'à Zacharie et jusqu'à saint Jean-Baptiste. Puis les martyrs de tous les temps sont agressés, tourmentés, suppliciés, atteints au plus profond de leur chair, de leur corps et de leur cœur. Aucun des Saints, quel qu'il soit, n'a pu atteindre la Grâce de Dieu sans mener et sans connaître l'âpreté du combat spirituel.

Et avant tout, la puissance du Mauvais se mobilise d'abord contre Jésus. En vérité, Satan ignore Sa divinité, mais il pressent Sa sainteté, alors sa haine se décuple et se déchaîne. Durant la vie de Jésus, les cas de possession se multiplient plus que jamais. Dans l'évangile d'aujourd'hui, nous voyons une fois de plus le Seigneur chasser les démons qui, chez les païens comme chez les Juifs, s'emparent et règnent, par diverses manières, dans le corps et l'âme des hommes. Ceux qui se trouvent sous l'emprise des démons d'une manière visible, ne sont sans doute pas les plus incurables. Car il y a des situations pires encore, celles où, sous le couvert du bien, de la bonté, et même de la piété, des hommes cachent en réalité des démons dans leur cœur.

On pourrait dire que Jésus, dans sa prière nocturne, dans sa prière constante, débusque les forces du mal, et qu'Il les contraint à se manifester au plein jour, car le mal préfère la nuit, les ténèbres et les endroits isolés, le mal préfère aussi les ténèbres de nos propres cœurs.

Finalement Satan entre en Judas et alors, comme le dit le saint évangéliste Jean « *ce fut la nuit* » (Jn 27-30)

Nous pouvons dire qu'une nuit noire s'étendit alors sur le monde. Néanmoins ce même évangile de saint Jean nous rappelle que la Lumière luit dans les ténèbres les plus

obscures et que ces ténèbres (Jn 1,5) ne peuvent ni atteindre ni obscurcir ni anéantir cette lumière. De fait, l'ennemi cherche à détruire le Bien, il cherche à mettre à mort le Vivant, il pense Le posséder pour un moment, mais en réalité il est trompé, lui le trompeur, parce que comme nous le rappelle saint Jean-Chrysostome à la nuit de Pâque « *croyant saisir un homme il a saisi Dieu* ». Saisissant Dieu et mettant Jésus à mort, il outrepassa ses propres droits et désormais l'empire de Satan est aboli, les portes de l'enfer sont brisées.

Et pourtant, dans un monde qui ignore Dieu ou qui le rejette, Satan semble plus puissant que jamais. Ce monde qui ne perçoit rien du mystère de la présence du Seigneur au plus profond de son être continue à vivre sous l'emprise de l'ennemi, même défait. Le diable, comme le dit le saint apôtre Pierre, « *est comme un lion rugissant cherchant qui dévorer.* » (1P 5,8)

Ainsi, avec son expérience millénaire, le Mauvais continue à chercher qui emprisonner dans ses filets. À n'en pas douter, ce sont les derniers soubresauts du fauve blessé à mort, mais nous savons à quel point une bête blessée à mort reste menaçante et capable de nuire, mordre et détruire.

Le Seigneur chasse les démons mais leur permet, d'une manière mystérieuse, d'entrer dans les porcs, bien que les porcs soient aussi des créatures de Dieu. Pourtant ici, ils représentent les animaux impurs : ainsi l'impur entre dans des animaux impurs. Et quand le troupeau se précipite vers la mort, nous pouvons prendre conscience de la puissance incroyable de ces démons, qui pourraient détruire le monde et tout homme, si nous n'étions pas soutenus et protégés par l'amour et la bonté de Dieu, entourés comme d'un rempart par les puissances angéliques qui nous gardent. C'est pourquoi la puissance de Satan demeure limitée, et elle est éphémère et aura une fin.

Aujourd'hui et jusqu'à la fin des temps, le mal demeure un grand mystère dont nous ne pouvons saisir les sens par notre propre intelligence mais qu'il nous est donné de combattre. En effet, par la venue du Christ il nous est donné de combattre le diable et ses démons.

Dans l'épître aux Éphésiens saint Paul nous rappelle que notre combat n'est pas « contre la chair et le sang mais contre les principautés, les puissances, les régisseurs des ténèbres » et l'apôtre d'ajouter « *Vous avez reçu le bouclier de la foi qui éteint les traits enflammés du mauvais* ». Enfin il nous enjoint : « *Vivez dans la prière et dans une vigilance inlassable.* »

Ainsi, il nous est donné de combattre l'ennemi par la prière, par le jeûne – voici désormais le carême de Noël – par la parole de Dieu aussi qui pénètre dans nos cœurs, nous illumine et nous fortifie le cœur, par le bouclier de la foi encore, et enfin par la puissance invincible de l'amour.

Mais quand Dieu est absent, le cœur humain devient lui aussi ténébreux, il devient un enfer, un lieu de ténèbres. En effet, notre cœur – et tout cœur humain – est le véritable lieu, le véritable passage par lequel le monde ou bien s'enténébre ou bien s'illumine par la prière des Justes. Par la prière d'un seul Juste, d'un seul Abraham, Sodome pouvait être sauvée (Gn 18, 22-33), et par la prière d'un des Justes le monde est sauvé. Ainsi, dans cet appel et cette vocation à prier et à aimer, chacun de nous porte en soi quelque chose de la responsabilité, quelque chose de la destinée du monde.

L'Église nous appelle aussi au jeûne, car le Seigneur nous dit que cette race de démons ne peut être chassée que par la prière et par le jeûne. Ainsi, la prière, le jeûne, non seulement le jeûne extérieur mais encore le jeûne intérieur, la vigilance du cœur et des pensées, l'acquisition de l'Esprit Saint, finalement ne sont pas pour nous un luxe mais notre programme à tous. C'est aussi le programme le plus personnel de sainteté de

chacun de nous. Comme le disait un penseur religieux russe, le Père Paul Florensky, je crois, nous avons le choix – mais il n’y a pas de troisième option – ou bien la Trinité ou bien l’enfer. L’enfer c’est évidemment l’éloignement de Dieu, de Sa lumière, de Sa vie et de Sa communion. La Trinité c’est Jésus présent dans notre vie qui frappe à la porte de notre cœur (Ap 3,20), nous remplit de Son Esprit Saint, nous permet et nous ordonne d’appeler Dieu "Père", et nous introduit dans Sa victoire pascale et Sa lumière.

Aujourd’hui, à Génésareth, le Seigneur vient de guérir un possédé en triomphant du démon. Une fois encore le Seigneur libère l’âme et le corps d’un homme. Et pour nous, cette guérison et cette libération se réalisent sacramentellement par le baptême. Le récit d’aujourd’hui nous offre l’occasion de renouveler nos vœux de baptême que nous devons sans cesse rappeler, renouveler, restaurer, raviver. Car ces engagements baptismaux, même s’ils sont prononcés une fois pour toutes, d’une manière définitive et irrévocable, nous devons mettre tous nos efforts pour qu’ils demeurent le but de notre vie.

Quand les démons sont chassés, guéris par la Parole toute puissante, nous nous retrouvons alors comme ce démoniaque guéri par le Seigneur : « *assis aux pieds de Jésus vêtu et dans son bon sens* ». Que peut vouloir dire "vêtu" pour nous ? "Vêtu" signifie "revêtu de grâce, de lumière, de la présence même de l’Esprit Saint qui nous enveloppe et nous pénètre".

La conversion du cœur vers le Seigneur, voici ce qui est le plus fondamental. La conversion, c’est aussi le repentir, c’est aussi la confession, l’action de grâces, la reconnaissance. La conversion nous apprend la prière de propitiation, pour que le Seigneur ait pitié de nous, pour qu’Il nous garde dans la foi, l’espérance et l’amour.

Pour chacun de nous, Jésus a prié Dieu avant Sa Passion pour que le Père Lui-même nous garde du Malin « *Je ne Te prie pas pour les retirer du monde mais Je Te prie pour les garder du Malin* » (Jn 17,20), du mauvais, tout en vivant dans le monde. Ainsi puisse Sa prière, mes amis, s’accorder dans notre vie, s’accomplir dans notre vie par l’intercession toute puissante de la Mère de Dieu et des Saints.

Amen

Le numéro 275 de Contacts est consacré à
**"Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Tel 02 97 63 29 38 postmaster@revue-contacts.com
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>



Homélie du P. Placide Deseille pour le 6^e Dimanche de Luc 2002

Le prince de ce monde

Ce récit de la guérison d'un possédé (Lc 8, 26-39) que nous venons d'entendre revient deux fois dans l'année liturgique, selon deux évangélistes différents, saint Luc et saint Matthieu.

On peut être surpris d'abord de ce que saint Luc, dans le texte que nous lisons aujourd'hui, ne mette en scène qu'un seul possédé ; selon saint Matthieu, il y avait deux possédés lors du passage de Jésus dans ce territoire des Geraséniens. Les commentateurs expliquent cette divergence en disant que les évangélistes suivent des traditions différentes remontant à l'époque même du Seigneur. Ces traditions peuvent varier légèrement, l'un insistant sur le fait de la guérison, et l'autre précisant qu'il y avait eu en fait deux possédés guéris par Jésus dans cette région. Comme le disent les pères, la chose a peu d'importance. Ce qui est capital, c'est cette guérison d'hommes qui étaient sous le pouvoir de Satan.

Si ce récit évangélique est lu deux fois dans l'année, selon deux évangélistes différents, c'est que l'Église y attache une importance. C'est que la tradition de l'Église a vu dans ce récit peut-être plus que dans d'autres textes, parce que la mise en scène y est plus dramatique, qu'à travers lui, deux vérités fondamentales nous sont révélées: la présence et l'action meurtrière de Satan dans notre monde, et la victoire que le Christ a remportée sur lui. Nous aurions trop tendance, surtout aujourd'hui, à croire que le mal dans le monde est quelque chose de purement humain, venant uniquement des hommes, de leurs mauvaises tendances, ou qui ne dépend que d'une fatalité incompréhensible.

En fait, par le péché, qui est le seul mal véritable, la source de tous les autres maux, nous ouvrons notre cœur à une puissance mauvaise plus grande que nous. Cette puissance, certes, est peu de chose comparée à la puissance divine, mais Dieu, qui laisse à ses créatures leur liberté, permet, comme le texte évangélique le souligne, que cette puissance qui s'est révoltée contre lui puisse agir. Elle agit, mais ordinairement elle ne le fait pas sans nous, sans notre complicité. Il y a des cas de possession où la puissance mauvaise intervient sans que l'homme soit coupable pour autant. Mais ces cas de possession proprement dite sont inaperçus ou méconnus dans notre monde d'aujourd'hui, rationalisé et laïcisé, et on les assimile la plupart du temps à de simples cas pathologiques. Les psychiatres n'en sont pas toujours dupes cependant. Les psychiatres croyants savent discerner l'action de ces esprits mauvais dans certains cas de possession proprement dite.

Mais ce qui nous concerne plus directement, plus immédiatement, c'est le rôle de Satan dans nos propres vies. Il faut savoir qu'à travers nos péchés, c'est l'énergie, la puissance de Satan, qui, d'une certaine façon, se manifeste. Saint Macaire d'Égypte dit que le péché est une sorte d'énergie diabolique qui agit à travers nous, avec notre consentement. Il y a comme une sorte de fusion entre notre volonté, entre notre volonté libre, et cette volonté mauvaise, cette puissance mauvaise de Satan. Et quand nous préférons notre volonté propre, notre égoïsme, notre esprit de domination à la volonté de Dieu, nous laissons Satan agir à travers nous, exercer grâce à nous sa puissance dans le monde – une puissance qui nous dépasse infiniment. C'est ce qui explique que les péchés des hommes aient des conséquences aussi catastrophiques, des conséquences qui nous dépassent totalement. Oui, Satan peut agir dans le monde grâce à nous, dans la mesure où nous lui ouvrons la porte.

Et le texte de l'évangile que nous venons d'entendre, dans un passage qui au premier abord peut nous sembler déconcertant, nous dit que Dieu permet cette action de Satan. Nous voyons dans ce récit évangélique, ce démon, qui possédait l'homme, – ce démon qui se nommait lui-même légion, parce qu'il s'agissait en réalité d'une légion de démons –, demander au Seigneur de lui permettre d'entrer dans un troupeau de porcs. Et le Seigneur le permet. Le permet, c'est-à-dire ne le veut pas, mais laisse faire, laisse la liberté de Satan s'exercer. Car, paradoxalement, et ceci dépasse infiniment notre compréhension, Dieu, par amour de ses créatures, se retire d'une certaine façon, ne contraint pas leur volonté, qu'il s'agisse de la volonté de Satan ou de la volonté de l'homme.

Il y a, dans ce qui arrive ici-bas, ce qui est voulu positivement par Dieu et qui est toujours quelque chose de bon, d'intrinsèquement bon. Et il y a aussi ce que Dieu permet; ce que Dieu permet peut être objectivement mauvais, mais Dieu laisse ses créatures libres d'agir. Il ne les contraint pas, parce que si les créatures étaient contraintes par Dieu d'agir de telle façon, elles ne seraient plus que des marionnettes entre ses mains. Dieu respecte infiniment ses créatures ; son amour envers tout ce qu'il a créé se traduit par ce respect de la liberté, par son respect des lois naturelles elles-mêmes. C'est en ce sens qu'il peut permettre des catastrophes naturelles, de même qu'il permet les guerres et toutes les atrocités que les hommes peuvent commettre. Seulement, il faut ajouter que si Dieu, d'un côté, permet tout cela, d'autre part tout est finalement régi et ménagé par sa providence. Dieu, d'une certaine manière, mais il est difficile d'exprimer cela, car tout ce qui concerne la façon d'agir du Seigneur dépasse infiniment notre compréhension, et notre manière de nous exprimer, Dieu, dis-je, à l'égard de ce qu'il permet et qui en soi peut être mauvais, a le pouvoir de le faire servir finalement au bien, de le faire servir à l'avènement de son royaume.

Car si Dieu laisse ainsi libre jeu à la volonté, qui peut être mauvaise, de ses créatures, en même temps, il peut tout faire concourir au bien des hommes, à l'avènement de son royaume, au salut de tous ceux qui ont choisi d'ouvrir leur cœur à la puissance de l'Esprit-Saint, d'ouvrir leur cœur non plus à l'action du démon, mais à l'action divine en eux. Oui, toutes ces catastrophes qui adviennent par la faute de certains hommes, toutes ces choses mauvaises en soi qui se produisent par la faute des hommes, Dieu s'en sert, comme nous disent les saints pères, à la fois pour permettre aux justes, à ceux dont le cœur accueille humblement tout ce que Dieu leur envoie, de manifester leur patience, leur endurance, leur courage, leur amour de Dieu, et aussi pour châtier les pécheurs.

Ces châtiments, de la part de Dieu, ne sont jamais ici-bas des châtiments au sens propre du mot. Ce sont des peines médicinales, ce sont des appels à la conversion; toutes les conséquences mauvaises du péché doivent être pour tout homme un appel à la conversion, un appel à se retourner vers Dieu, à implorer sa miséricorde, à reconnaître sa propre faiblesse et sa pauvreté. Il ne faut pas s'imaginer les châtiments divins comme quelque chose, pourrait-on dire, de voulu positivement par Dieu, comme si Dieu voulait un mal quelconque à sa créature, même seulement pour la punir. Tout ce qui peut être interprété comme un châtiment divin, et qui l'est en réalité dans une certaine mesure, vient en fait simplement de ce que par le péché nous faisons obstacle à la protection divine, nous faisons obstacle à l'aide que Dieu veut nous apporter en particulier par ses anges, d'une manière ou d'une autre.

Je me souviens qu'il y a un certain nombre d'années, je me trouvais en Roumanie. C'était encore l'époque de la domination communiste. Deux miliciens communistes, quelques jours avant mon passage, avaient parcouru les villages de la région où je me trouvais en tirant des coups de fusils sur toutes les croix qu'ils pouvaient rencontrer sur

leur passage. Ils tiraient sur les croix, sur les crucifix peints qu'on trouve si souvent devant les fermes roumaines, et aucun mal ne leur arrivait. Ils en prenaient argument pour dire aux paysans: « Vous voyez bien que Dieu n'existe pas, nous pouvons impunément tirer sur toutes ces croix et rien ne nous arrive ». Ces deux miliciens, après avoir parcouru plusieurs villages de cette manière, sont allés déjeuner dans un restaurant. Ensuite, ils ont voulu reprendre leur tournée pour continuer leur sinistre besogne. En sortant du village où ils avaient déjeuné, ils ont raté un tournant de la route, leur voiture est tombée dans un ravin et tous les deux ont été tués sur le coup. Les paysans y ont vu justement une intervention divine, un châtement de la part de Dieu. Ce n'est pas que Dieu les ait précipités dans le ravin, ce n'est pas qu'il ait mandaté des anges pour cela. Mais c'est que dans notre vie nous sommes constamment protégés par le Seigneur, protégés par les anges qu'il a préposés à notre garde; mais si, par le péché, nous mettons obstacle à cette protection, à ce moment-là, les événements se déroulent selon leur logique naturelle. Les événements se déroulent d'une manière qui n'est pas arbitraire, mais qui est simplement la conséquence des lois naturelles; une imprudence humaine, une maladresse pourra amener un accident, ou même une catastrophe, parce que, par notre manque de foi ou quelque autre manquement, nous avons empêché d'agir cette protection divine, angélique, qui, dans nos vies, s'exerce si constamment pour notre bien. Nous pouvons en prendre conscience en voyant à combien de dangers nous avons échappé, à combien d'accidents qui auraient pu être graves. Oui, le Seigneur intervient dans nos vies, et nous savons par l'Écriture que c'est souvent par l'intermédiaire des anges. Mais nous pouvons mettre obstacle à cela, notre péché, notre volonté mauvaise peuvent y mettre obstacle, et à ce moment-là, comme je le disais à l'instant, laisser le hasard, les circonstances, produire des catastrophes. Mais aussi, et c'est plus grave, par le péché, nous laissons à Satan le moyen d'exercer sa puissance destructrice. Dans l'exemple que je citais à l'instant, si ces deux miliciens sont tombés dans un ravin, cela pouvait être l'effet d'une volonté mauvaise de Satan, d'un acte de sa puissance qui s'exerce toujours pour la destruction et pour le malheur des hommes.

Il ne faut pas cependant que la conscience de cette action de Satan dans le monde nous jette dans l'inquiétude et dans le trouble, car c'est seulement, encore une fois, dans la mesure où nous ouvrons volontairement notre cœur à sa puissance mauvaise qu'elle peut exercer ses effets destructeurs. Le Seigneur est amour, non pas à la façon où notre intelligence trop étroite, trop limitée, peut le concevoir. Mais Dieu est amour infini. Et à travers toutes choses, son amour s'exerce envers nous. L'important est que nous y ouvrons notre cœur. L'important est, encore une fois, que nous ayons toujours ce souci de faire sa volonté. Sa volonté, qui n'est pas une volonté, si je puis dire, contraignante, extérieure, mais qui est l'expression même du bien, qui est l'expression même de la nature divine à laquelle il veut nous faire participer. Il faut que l'Esprit-Saint nous aide à ouvrir les yeux de notre cœur pour bien discerner toutes ces réalités qui échappent, bien sûr, à notre intelligence naturelle, à notre regard naturel, mais qui sont la vraie réalité, le cœur de la réalité, qui sont au cœur de toutes choses et de notre existence. Et à ce moment-là, nous pourrions mener une existence digne de notre condition de fils de Dieu, nous pourrions mener une existence qui nous conduira à la participation plénière à la vie divine du Père, du Fils et du Saint-Esprit, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles.

Amen.

Les HomélieS du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

La Couronne bénie de l'année liturgique

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos